

L'agriculture moderne contribue à la lente mort [i.e. morte] des sols

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 1878

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'agriculture moderne contribue à la lente mort des sols

Jean-Daniel Delley • 25 juillet 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/14842>

Le dernier film de Coline Serreau est un cri d'alarme et un appel à la raison

Le Temps du 24 juillet consacre sa rubrique «*Temps fort*» à Lance Armstrong⁷, un personnage qui n'illustre que la déchéance du sport infecté par les produits dopants. Non, le temps fort, on le trouve dans le courrier des lecteurs de l'édition du même jour, sous la plume de Ernst Zürcher. Cet ingénieur forestier de Bienne nous explique les causes de l'étiage des rivières helvétiques.

La sécheresse persistante bien sûr. Mais surtout l'utilisation intensive d'engrais de synthèse par l'agriculture. Ces substances détruisent la matière organique des sols et la faune qui y réside. La fertilité des sols en pâtit, tout comme leur capacité à retenir l'eau. Et l'auteur de plaider pour que cesse cette intoxication de la terre dont se sont sevrées, pour leur part, les méthodes agricoles biologiques ou biodynamiques. Les sols cultivés de cette manière regorgent de matière organique

capable de stocker un maximum d'eau et de la maintenir pure.

Des propos de rêveur? Le dernier film de Coline Serreau, *Solutions locales pour un désordre global*⁸, met en scène des pionniers qui appliquent les méthodes prônées par Ernst Zürcher. En Inde, au Brésil, en France, au Burkina Faso, en Ukraine, des cultivateurs ont abandonné les engrais de synthèse et les produits chimiques antiparasitaires, tout en obtenant des rendements satisfaisants. La séquence sur l'analyse comparée de terres cultivées selon les méthodes de l'agriculture moderne et de sols travaillés dans le respect de la matière organique est particulièrement parlante. Les premières sont mortes, compactes comme du ciment; elles ne servent que de substrat aux végétaux qui ne se développent que par l'apport d'engrais chimiques. Les seconds, légers et friables, fourmillent d'organismes qui préparent l'alimentation des cultures.

La raison parle clairement en faveur d'une réforme complète de l'agriculture. Seuls des sols vivants peuvent garantir une agriculture durable. Une qualité à laquelle ne peut prétendre l'agriculture dite moderne qui dépend fortement du pétrole, matière première des engrais de synthèse qui n'est pas inépuisable et dont le prix ne peut qu'augmenter. Contre cette raison, des intérêts à court terme dictent les règles. Les agriculteurs sont pris au piège des semenciers et de l'industrie chimique. Les Etats misent sur les cultures intensives pour doper leurs exportations. Et les agronomes sont formés dans un moule qui relaie ces intérêts; en France, la microbiologie des sols a disparu des plan d'études.

La raréfaction et le renchérissement du pétrole, le besoin accru en terres cultivables et la demande des consommateurs pour des produits alimentaires de qualité suffiront-ils à susciter cette réforme?